

Lara Lalman<sup>1</sup>

## Aimer durablement, entre normativité et utopie

Lors de la Love Week 2012 organisée par un réseau d'acteurs de promotion de la santé sur le campus, une des soirées de sensibilisation et de réflexion autour de la vie affective et sexuelle a mis en dialogue *Armand Lequeux*, gynécologue et chargé de cours à l'UCL et *Véronique Denayer*, sexologue, responsable du planning familial de Louvain-la-Neuve. Suite à la parution de l'ouvrage d'Armand Lequeux<sup>2</sup> et l'expérience professionnelle de chacun.e, il leur était demandé de questionner l'amour durable selon leurs expériences professionnelles.

### Ce qu'observe l'un...

Armand Lequeux a présenté rapidement l'évolution de l'engagement dans le couple, comme passant d'une priorité donnée au lien, à travers le rituel, le contrat, l'économie aussi dirions-nous, à une priorité donnée davantage à la sexualité. Et ce depuis mai 68 où le plaisir, l'épanouissement individuel ont pris une place prépondérante, fragilisant l'assise du lien. En effet les normes sont actuellement moins explicites qu'auparavant : devoir choisir soi-même ce qui pour soi fait le moins mal à vivre plonge dans une certaine insécurité face à l'engagement. Cela individualise également des problématiques qui relèvent pourtant de la configuration sociale dans laquelle nous évoluons. Notre interlocuteur identifie ainsi un moment clé dans la vie des jeunes couples pour asseoir leur stabilité : l'achat du lave-linge ! Economie, autonomie, investissement, que veut dire laver son linge sale ensemble ? Le symbole matériel, domestique de l'engagement est toujours présent, même s'il n'y a pas de contrat explicite de mariage ou de cohabitation. Qu'est-ce que cela nous dit de la vie à deux, entre engagement et installation, projet et mise en commun ?

« *A aucun prix, moi je ne veux Effeuille dans le pot-au-feu La marguerite* »,

nous dit Georges Brassens dans sa non demande en mariage, contre l'implication des tâches domestiques dans la relation amoureuse. Le choix de l'amour libre est toujours en marge, perçu comme transitoire, flou, insécurisant, tandis que l'engagement relationnel reste intimement lié à un engagement matériel... La sécurité contractuelle semble sortir par la porte et rentrer par la fenêtre : cohabitation légale, contrat de vie commune ou convention de concubinage, compte commun... Que de fils à démêler.

Désir et plaisir sont toutefois bien au cœur des préoccupations, en négociation permanente dans le contrat relationnel, ce qui fait la part belle à la sexualité dans tout engagement.

Et à ce propos, Armand Lequeux met en exergue l'évolution du statut de la masturbation et de la virginité pour illustrer le glissement d'une norme à une autre, tout aussi oppressante :

---

<sup>1</sup> Chargée de projets au CEFA asbl

<sup>2</sup> Armand Lequeux, *Aimer durablement n'est pas plus naturel à l'Homme que la rose au jardin...*, Editions Mols, 2011

la masturbation, de péché, ou de névrose, devient l'obligatoire pour les femmes qui veulent accéder au plaisir, et la virginité saute du statut d'obligation à celui de tare. Les femmes occidentales aujourd'hui ont ainsi leur lot de pressions à la performance et à la jouissance, des sex toys au multi-orgasme en passant par l'expérience de la femme fontaine. Pas question de passer pour une sainte n'y touche !

Par ailleurs, dans une société hétéronormée se revendiquant d'une certaine libération sexuelle, voire d'une relative égalité, les femmes seraient-elles, comme Armand Lequeux le suggère, confrontées à l'évolution d'un machisme primaire, où le mâle « tire son coup » à un machisme secondaire où donner du plaisir est le maître mot ? L'homme se rendrait ainsi littéralement propriétaire du plaisir de sa partenaire, ce qui est plus pernicieux, moins évident à contrer, peut-être même pour lui-même ? Armand Lequeux rapproche ce comportement de la vision taoïste que d'aucuns idéalisent comme égalitaire mais qui, selon lui, consiste pour l'homme à donner du plaisir à la femme avec l'objectif de lui reprendre symboliquement la puissance du plaisir. Il existe un verbe devenu obsolète pour désigner cette approche ambiguë : honorer.

Plus globalement, dans la course à l'épanouissement et la jouissance, l'intolérance au manque, à la frustration ne peut que croître car on se heurte à un leurre en termes d'actes sexuels. Que ceux-ci soient de plus en plus osés, réussis,... se profile toujours une limite à la surenchère. Désir et plaisir fluctuent au fil du temps et des contextes. Méfiance donc quant aux critères de réussite de la relation sexuelle : ceux-ci cachent des normes qui intègrent rapports de pouvoir et idéologie de la performance et du paradoxal épanouissement obligatoire susmentionnés.

La piste proposée par Armand Lequeux pour aimer durablement serait d'approfondir, d'intérioriser la rencontre. Pour reprendre les termes du gynécologue, la sexualité comme « levain » qui enrichit la relation sans en être la fin. Armand Lequeux rappelle qu'aimer est un choix, aimer durablement un travail : celui du lien, nourrir le lien et donner à l'autre la possibilité d'être toujours plus soi-même, même si c'est déstabilisant. C'est alors qu'on rechoisit au présent d'aimer l'autre. Trop d'attentes vis-à-vis de l'autre créent une grande solitude existentielle. Par contre la présence de l'autre peut nous amener à nous sentir plus vivants.

### **Ce que rencontre l'autre**

Véronique Denayer, qui reçoit 80% d'étudiant.e.s dans sa consultation, constate que souvent, déraciné.e.s lors de leur arrivée sur le campus, d'aucun.e.s cherchent à recréer une micro-famille à travers le couple. Ils et elles se soucient néanmoins de vivre une sexualité épanouissante pour les deux : il s'agit souvent de leurs premières expériences et le constat du manque d'information se manifeste très vite. Par ailleurs, ces jeunes cherchent à correspondre à ce que leur famille, leurs ami.e.s, la société attendent d'eux : entre autres, réussir leurs études et leur couple. Mais qu'est-ce que réussir un couple ? C'est la réflexion à

laquelle la sexologue tente de les ouvrir, afin de leur permettre de ne pas se laisser enfermer dans la norme qui pèse sur leurs épaules d'adultes débutants.

Alors, « mon couple, mon refuge », le bonheur ici et maintenant dont l'autre est rendu responsable, autant de pièges qui se referment sur un confort difficile à quitter parfois. Là encore la sécurité est en balance avec l'épanouissement.

Outre les couples engagés, celles et ceux qui profitent d'expériences multiples avant de se fixer, peut-être, pour autant que l'on adhère à la norme qui veut cette « évolution », se donnent également des défis et des exigences. Pour certain.e.s, la relativisation apparente des rencontres peut faire penser à une fuite. La question reste ouverte. L'hypothèse mériterait d'être soumise aux premier.e.s intéressé.e.s tant les motivations qui sous-tendent un comportement trouvent leur terreau dans une multiplicité d'enjeux. Ce qui est remarquable par contre, c'est la dichotomie qui demeure dans les esprits : relations stables/durables ou éphémères/multiples.

Remarquons qu'il existe divers degrés d'engagement dans une relation. On a aujourd'hui tendance à catégoriser et à mettre des mots sur des types de relations auparavant non nommées. Par exemple, les « sex friends » : une manière de mettre en lumière ce qui n'était pas nommé ? Ou normaliser, voire cadrer davantage les contrats relationnels ?

### **Quel rendez-vous ?**

Une démarche proposée régulièrement aux couples pour retrouver une sexualité se glisse hors des cabinets des sexologues ou psychologues pour émerger parmi nos pair.e.s : se donner rendez-vous. La rencontre sexuelle dans le couple est en effet souvent mise de côté par rapport à d'autres priorités qui surviennent : enfants, travail... Mais la sexualité n'est pas nourriture seule du lien d'amour comme le suggérait Armand Lequeux qui nous parle de choix, choisir l'autre et le rechoisir. Nous ajouterons choisir le lien, le renégocier à tout moment pour qu'il reste vivant, comme un contrat évolutif à la mesure de nos cheminements. C'est un rendez-vous permanent avec besoins, désirs, et conscience pour casser les logiques mortifères de rôles assignés et attentes normées. Personne ne peut nous dicter la recette. C'est de créativité et de libre disposition de nous-mêmes dont nous avons besoin.